

H HARLEQUIN

**PRIX
MINI
4,99 €**

**Leslie
Tentler**
**UNE FEMME
À PROTÉGER**

À PROPOS DE L'AUTEUR

Leslie Tentler a travaillé pendant vingt ans dans une agence de relations publiques, avant de se consacrer à sa passion : l'écriture. Ses romans sont portés par une atmosphère sombre, tendue et contemporaine. Membre de *Romance Writers of America* et de *Mystery Writers of America*, elle vit à Atlanta avec son mari.

LESLIE TENTLER

Une femme à protéger

Traduction française de
FRANÇOISE NAGEL

 **HARLEQUIN**

Titre original :
MIDNIGHT CALLER

Ce roman a déjà été publié en 2013.

© 2011, Left Filed, Inc.

© 2013, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : © GETTY IMAGES/EYEEM/RF

Bâtiment : © GETTY IMAGES/TETRA IMAGES RF

Réalisation graphique couverture : T. MORIN

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1859-1

*A la mémoire de ma mère,
qui m'a appris à goûter le plaisir d'une
journée pluvieuse et d'un bon livre.*

Chapitre 1

Trevor Rivette attendait dans la salle d'autopsie n° 3, au sous-sol de l'hôpital All Saints, parfaitement conscient de faire l'objet de la conversation qui se déroulait dans le couloir. Par la porte entrebâillée, il prêtait une oreille attentive à la discussion, tout en examinant du regard la pièce sans fenêtre, où flottait une forte odeur d'antiseptique.

— Le type du FBI est là-dedans, avec le cadavre. Il dit qu'il vient d'arriver en ville.

La voix traînante était celle de Douglas Semer, le médecin légiste de la paroisse d'Orléans¹, que Trevor venait de rencontrer. C'était un homme d'un certain âge, au teint pâle, et à qui des lunettes aux verres épais donnaient un air de hibou. Il avait accueilli l'arrivée de Trevor avec un brin de suspicion.

— Il attend depuis combien de temps ? demanda un autre homme.

— Une demi-heure, peut-être, répondit un troisième d'une voix rauque, la voix de celui qui a fumé quasiment toute sa vie. Il a dit pourquoi les fédéraux s'intéressaient à notre cadavre ?

1. A la différence des autres Etats qui sont divisés en comtés, la Louisiane est divisée en paroisses, celle d'Orléans correspondant à la ville de La Nouvelle-Orléans.

— Non. Je l'ai prévenu que je devrais attendre l'arrivée de la police, avant de pouvoir le mettre au courant des premiers résultats de l'examen.

Le ton de Semer insinuait clairement qu'entre gens du coin, il fallait se serrer les coudes.

Trevor reporta son regard sur la table d'autopsie en acier inoxydable sur laquelle gisait le corps dénudé de la victime. Les lèvres bleuies de la jeune fille étaient légèrement entrouvertes, ses cheveux d'un blond-roux étalés autour de sa tête. Une cale avait été placée sous le cadavre pour faciliter l'autopsie, et l'incision en forme de Y — dont les deux branches partaient des épaules pour se rejoindre au sternum avant de descendre jusqu'au pubis — indiquait que Semer avait terminé son travail.

Elle avait seize ans tout au plus, quelques années de moins que les autres victimes. Le fait qu'elle soit à peine plus qu'une enfant rendait cette mort-là encore plus absurde et cruelle. Exhalant un soupir, Trevor examina l'inscription gravée sur le mur de la pièce. Elle était en latin, mais il n'eut aucune difficulté à la traduire.

« Ici, la mort est heureuse d'enseigner aux vivants. »

En matière de cadavres de femmes étendus sur des tables d'autopsie, Trevor estimait qu'il avait accumulé des enseignements pour plusieurs vies.

La porte de la salle d'autopsie s'ouvrit, et Semer entra en compagnie des deux hommes avec lesquels il s'était entretenu dans le couloir.

— Inspecteur McGrath, inspecteur Thibodeaux, voici l'agent Rivette du FBI, dit-il en guise de présentations.

Trevor s'avança pour leur serrer la main. Le premier, McGrath, était un homme d'âge mûr, râblé, moustachu et dont le crâne commençait à se dégarnir. L'autre, Thibodeaux, était un Afro-Américain grand et maigre,

aux tempes grisonnantes. Comme Trevor, ils portaient tous deux un pistolet sur la hanche.

Plissant ostensiblement les yeux, McGrath regarda le laissez-passer accroché au revers du veston de Trevor.

— Eh bien, agent Rivette, Semer dit que vous venez du Nord. Ça veut dire que vous travaillez pour le bureau de Mobile ?

Trevor accueillit la plaisanterie avec un léger sourire.

— Un peu plus au nord, répondit-il. De Washington, D.C., en fait. J'appartiens à l'Unité des crimes violents.

— L'UCV, hein ? Autrement dit, le gratin !

Cependant, l'expression de McGrath montrait qu'il n'était guère impressionné.

— J'allais au bureau de police pour jeter un coup d'œil sur les photos de la scène de crime, expliqua Trevor, mais j'ai voulu m'arrêter ici pour voir si le rapport d'autopsie était prêt.

— Il ne s'agit encore que d'un rapport officieux, déclara Semer. Je n'ai encore rien tapé et les résultats des analyses toxicologiques n'arriveront que demain...

— Rivette, c'est un nom du coin, n'est-ce pas ? l'interrompit l'inspecteur Thibodeaux.

Appuyé contre la cellule réfrigérante où les corps étaient conservés, il scrutait Trevor avec un intérêt non dissimulé.

— La généalogie est l'un de mes passe-temps favoris, précisa-t-il. Si je ne me trompe pas, votre nom de famille est cajun, non ?

Trevor hocha légèrement la tête.

— J'ai en effet de la famille ici.

Le voyant peu désireux de s'étendre sur le sujet, Thibodeaux reporta son attention sur le cadavre.

— Qu'a-t-elle de spécial, cette fille, pour que vous veniez de si loin ? demanda-t-il.

— Ce n'est pas tant la victime que la façon dont elle a été assassinée.

Trevor repoussa le micro suspendu au-dessus de la table d'autopsie — micro dont se servait le médecin légiste pour enregistrer ses constatations au cours de l'examen — et se pencha sur le corps. Il désigna une perforation sous l'angle de la mâchoire inférieure.

— La veine jugulaire et l'artère carotide ont été sectionnées d'un seul coup. La manière dont la victime a été tuée et le chapelet utilisé pour lui ligoter les mains concordent avec le schéma récurrent de plusieurs meurtres commis dans d'autres villes au cours des dix-huit derniers mois. D'après le ViCAP, le programme d'appréhension des criminels violents, le cas de votre victime offre de grandes similitudes avec ces autres affaires.

McGrath tapota son calepin avec le bout de son stylo.

— Vous voulez dire que nous avons un tueur en série à La Nouvelle-Orléans ?

— Ça m'étonnerait qu'il s'agisse d'une coïncidence. Le mode opératoire est trop similaire. C'est la raison de ma venue ici.

— Pour prendre notre enquête en main.

Trevor fixa son regard sur un placard ouvert contenant des écarteurs de côtes, des scies à os et autres instruments d'autopsie. Il s'était attendu à ce qu'on lui oppose une certaine résistance.

— Ecoutez, je sais que le FBI a mauvaise réputation auprès des polices locales...

— Comme les athées au Vatican, murmura Thibodeaux.

— Mais rien ne nous oblige à voir les choses de cette façon ici, souligna Trevor. Je me fiche de savoir qui fait quoi et à qui en revient le mérite : tout ce que je veux, c'est épinglez ce type. Nous pouvons enquêter sur ce meurtre ensemble et partager nos informations, ou nous pouvons travailler chacun de notre côté. Mais nous sommes à La Nouvelle-Orléans, et j'imagine que vous avez déjà un tas d'affaires criminelles en retard à boucler.

Thibodeaux plissa les yeux.

— Autrement dit, c'est *donnant donnant* ? Nous avons tout intérêt à vous aider ?

— Quelque chose comme ça.

McGrath se frotta la joue et demanda :

— Combien y a-t-il eu de victimes ?

— Cinq, en comptant celle-là.

— Où ?

— A Washington, D.C., Atlanta, Memphis et Raleigh. Et maintenant, ici. La bonne nouvelle pour vous, c'est que le meurtrier semble avoir pour principe de ne faire qu'une victime dans chaque ville. Il se peut qu'il soit déjà reparti, ce qui signifierait que je ne vais pas tarder à m'en aller, moi aussi.

— Et s'il est encore là ? hasarda Thibodeaux.

— Dans ce cas, nous avons un problème plus sérieux, répondit McGrath en se grattant derrière l'oreille avec son stylo. Est-ce que les médias ont déjà donné un surnom à ce salaud ?

Trevor croisa les bras sur sa poitrine.

— La presse n'a pas encore fait le rapprochement entre les meurtres, d'une part du fait de la dispersion des lieux où ils ont été commis, d'autre part parce que certaines similarités entre les affaires ont été gardées secrètes. Entre nous, nous l'appelons le Vampire, à cause de sa façon de tuer, et aussi du rapport qui existait entre plusieurs des victimes et les boîtes de nuit gothiques de leurs villes respectives.

— Celle-ci a été retrouvée dans une vieille maison abandonnée de Tchoupitoulas Street, à des kilomètres de tout lieu de vie nocturne, remarqua Thibodeaux. Bien sûr, les lividités cadavériques indiquent qu'elle a été déplacée plusieurs heures après sa mort. Et la quantité de sang relevée sur la scène de crime ne correspond pas non plus avec la gravité des blessures.

McGrath se tourna vers le médecin légiste.

— A propos, elle a été identifiée ?

— Non, on ne connaît toujours pas son nom, répondit Semer.

Il s'approcha de la table d'autopsie, alluma le plafonnier et enfila une paire de gants en latex.

— Eh bien, les gars, vous êtes prêts pour la visite complète ?

La lumière crue fit paraître la peau livide de la jeune morte presque transparente. Lorsque le légiste retira les organes internes, la paroi de la cavité abdominale s'affaissa le long de l'incision.

McGrath blêmit.

— Nom de Dieu, Semer ! J'aime mieux ne pas savoir ce que vous faites des trucs que vous leur enlevez.

— Alors, je ne vous le dirai pas, répondit le médecin avant de tourner le regard vers Trevor. En tout cas, l'agent Rivette a raison, la blessure à la gorge a été le coup fatal. Il s'agit pratiquement d'une exsanguination. Perte de sang d'environ quarante pour cent.

De sa main gantée, il désigna d'autres entailles sur le corps.

— Toutes ces lésions, pour la plupart superficielles, ont été faites *ante mortem*.

Il repoussa ses lunettes sur son nez et conclut :

— Si vous voulez mon avis, je dirais que ce fils de pute a pris tout son temps pour la regarder mourir.

Ce qui avait été autrefois un quartier ouvrier s'était nettement embourgeoisé, mais aux yeux de Trevor Rivette, la maison du Faubourg Marigny n'avait pas changé. Elle avait subi des transformations, naturellement, afin de mieux s'harmoniser avec les BMW et autres Volvo garées dans la rue bordée d'arbres — véhicules typiques

des familles en pleine ascension sociale qui habitaient désormais le secteur, faisant du même coup grimper la valeur de l'immobilier. A l'instar des maisons voisines, la demeure de style créole avait perdu sa couleur blanche d'origine. Elle arborait maintenant une éclatante teinte framboise, et les ornements décoratifs de bois avaient été soigneusement repeints en rose. Une clôture à piquets en fer forgé entourait le jardin et, dans la véranda, des fauteuils à bascule en rotin voisinaient avec des fougères en pots. Debout sur le trottoir, Trevor entendit des rires d'enfants quelque part dans la rue. Un carillon éolien tinta dans la brise tiède de cette fin d'après-midi.

S'il n'avait pas fait la triste expérience du contraire, il aurait presque pu croire que cette maison avait été un endroit idéal pour grandir.

Trevor ouvrit le portail et franchit la courte distance qui le séparait de la véranda au plancher de bois chaulé. Il sortit une main de la poche de son jean et se frotta le front. Cette maison était celle d'Annabelle, à présent. Les fantômes du passé s'y trouvaient encore, et il ne devait pas les déranger.

Elle devait l'attendre, car la porte s'ouvrit avant qu'il n'ait frappé. Annabelle Rivette sourit en attirant son frère entre ses bras. Lorsqu'elle le lâcha enfin, Trevor scruta ce visage resté gravé dans sa mémoire. Annabelle avait peu changé. Ses cheveux noirs ondulés et ses yeux bleu ciel étaient exactement tels qu'il se les rappelait.

— Ça fait si longtemps, Trevor..., dit-elle.

— Trop longtemps, convint-il.

Il regrettait d'avoir laissé passer autant de temps. Trois ans s'étaient écoulés depuis son dernier passage à La Nouvelle-Orléans. Il était revenu pour les obsèques de leur mère, mais même alors, il était arrivé peu avant le service funéraire et reparti aussitôt après. Oh ! bien sûr, il avait eu une excuse valable pour cela — on l'avait rappelé au

travail pour un double homicide perpétré à Richmond. Cependant, le frère et la sœur savaient pertinemment que, même sans ses responsabilités au sein de l'Unité des crimes violents du FBI, il lui aurait été difficile de rester.

Une petite voix enfantine leur parvint de l'intérieur de la maison, et Annabelle conduisit Trevor dans la pièce donnant sur la rue. Presque tout, dans cette salle haute de plafond, était différent. Les murs avaient été repeints en bleu et beige, et un tapis recouvrait le parquet. Aux fenêtres, des persiennes de style colonial remplaçaient les lourds rideaux d'autrefois. Les sièges anciens et inconfortables avaient disparu, bannis au profit d'un canapé rembourré et d'un fauteuil assorti avec repose-pieds. Même le manteau de la cheminée de bois de cyprès sculpté, qui datait de la construction de la maison, avait perdu sa teinte foncée. Il était peint en blanc, et le miroir d'époque jadis accroché au-dessus avait cédé la place à un tableau coloré représentant une vue du Quartier français.

— Ah, te voilà ! dit Annabelle à une petite fille qui entrait dans la pièce. Haley, voici ton oncle Trevor.

La fillette le dévisagea sans ciller. Un animal en peluche — un chat angora mauve qui semblait avoir connu des jours meilleurs — pendillait à son bras. De petites mèches de cheveux bouclés s'étaient échappées de sa queue-de-cheval, qu'elle repoussait de son visage avec une légère moue boudeuse.

— La dernière fois que je t'ai vue, tu étais encore un bébé, dit Trevor.

— Je suis plus un bébé. J'ai cinq ans.

Elle leva sa petite main et montra ses doigts écartés.

Souriant, Trevor s'agenouilla près de sa nièce pour se placer à sa hauteur.

— Ce que je voulais dire, c'est que ta maman m'a envoyé des photos, mais je ne m'étais pas rendu compte à quel point tu avais grandi.

Sans le quitter des yeux, Haley balançait d'avant en arrière le jouet usé jusqu'à la corde.

— Tu ressembles à oncle Brian, déclara-t-elle.

En entendant prononcer le nom de son frère, Trevor sentit sa poitrine se serrer. Il pensa aux cheveux bruns et aux yeux bleu-gris de Brian, tellement semblables aux siens.

— Oui, je crois que tu as raison.

— Maman dit que tu as un pistolet, comme les policiers. Tu l'as apporté ?

— Je l'ai laissé à l'hôtel, expliqua-t-il, se gardant bien de mentionner le Beretta semi-automatique de calibre .38 dissimulé dans son holster de cheville. Ils sont dangereux, tu sais.

— Alors pourquoi tu en as un, *toi* ?

Trevor regarda Annabelle. Le sourire sur son visage semblait dire : *Tu vois un peu ce que je dois supporter ?*

— Le dîner sera bientôt prêt, ma puce, annonça-t-elle. Va donc jouer un petit moment. Oncle Trevor et moi, nous avons à parler de choses qui n'intéressent que les grandes personnes.

— Je peux regarder des dessins animés ?

— Si ça te fait plaisir...

Aussitôt, Haley disparut dans le couloir.

— Heureusement qu'il y a la télévision, soupira Annabelle, avant de demander à Trevor, qui s'était relevé et parcourait la pièce du regard : Veux-tu boire quelque chose ?

— Juste un soda, si tu en as.

Il la suivit dans la cuisine. Un carrelage mexicain très tendance avait remplacé le lino usé, et la pièce était maintenant équipée de nouveaux appareils électroménagers couleur coquille d'œuf. Sur la cuisinière, quelque chose de savoureux mijotait dans une cocotte, emplissant l'air d'un délicieux arôme de tomates et de poivrons. Une machine à café sophistiquée trônait sur le comptoir, à la place de la vieille cafetière à pression que Trevor avait connue dans

son enfance. De même que dans le salon, tout dans cette pièce était nouveau et flambant neuf. Comme si Annabelle avait cru pouvoir transformer le karma de la maison en changeant les revêtements de sol et en recouvrant les murs d'une couche de peinture. L'image d'un homme corpulent balançant son poing surgit brusquement dans l'esprit de Trevor, et lui coupa le souffle un très court instant avant de s'évanouir aussi rapidement qu'elle était apparue. Trevor palpa la cicatrice qui lui barrait le menton. Une preuve que le passé existait.

— Ça va ? s'enquit Annabelle en lui tendant un soda qu'elle venait de sortir du réfrigérateur.

— Oui, oui.

Il hocha la tête. Ainsi, malgré leur longue séparation, sa sœur possédait toujours le don de lire dans ses pensées.

Annabelle prit un autre soda et ils s'assirent de part et d'autre de la table de cuisine. Il but une gorgée de sa cannette déjà ruisselante de condensation et regarda par la fenêtre le petit jardin derrière la maison, entouré d'un vieux mur de brique. Un majestueux chêne vert drapé de mousse étendait sa voûte de feuillage au-dessus du patio et, au-delà, de la balançoire pour enfants. Entre les branches de l'arbre, Trevor aperçut des fragments de ciel, tandis que la lumière du jour s'estompait déjà dans le crépuscule naissant.

— Sawyer Compton te donne le bonjour, dit Annabelle.

Sawyer était un vieil ami de Trevor, qui avait grandi quelques rues plus loin. Il avait joué dans l'équipe de football de l'université d'Etat de Louisiane, avant d'aller poursuivre ses études à la fac de droit. Trevor savait qu'il travaillait comme adjoint du procureur pour la paroisse d'Orléans.

— Comment va-t-il ?

Elle porta la cannette à ses lèvres et sourit.

— Tu devrais peut-être rester dans le coin un moment

et le découvrir par toi-même. Il va donner son grand dîner annuel d'écrevisses dans quelques semaines.

— Tu sais pourquoi je suis ici, Anna.

L'expression de sa sœur redevint sérieuse.

— Oui, ton travail. A l'exception d'un grand drame familial, c'est la seule chose qui puisse te faire rentrer à la maison. Combien de jours comptes-tu rester ?

— Je ne sais pas encore.

— En tout cas, pas plus que nécessaire, n'est-ce pas ? Comme il ne répondait pas, Annabelle se radoucit.

— Tu as l'air fatigué, Trevor...

Le reste de sa phrase mourut sur ses lèvres lorsque Trevor lui prit la main. Son regard tomba sur le poignet de sa sœur, à présent visible sous la manche de son chemisier de coton. Annabelle prononça doucement son nom, mais il ne la lâcha pas, suivant du bout des doigts les bords saillants de la cicatrice. Il savait qu'il y avait une marque identique sur l'autre poignet, qu'elle gardait discrètement caché sous la table. Il plissa le front.

— Est-ce qu'il t'arrive de le revoir, Anna ?

— Papa ? Non.

Elle secoua la tête.

— Et Brian, il le voit ?

— Je ne crois pas.

Trevor opina, mais garda le silence. Annabelle retira lentement sa main de la sienne et alla remuer le contenu de la cocotte avec une cuillère en bois. Elle ouvrit la porte du four, jeta un coup d'œil à la baguette de pain en train de cuire et alluma le grilloir pour en faire dorer la croûte.

— Rappelle-moi de ne pas l'oublier dans le four, demanda-t-elle à son frère.

Après avoir refermé la porte, elle sortit des assiettes d'un placard. En la voyant s'affairer ainsi dans la cuisine, Trevor songea à leur mère, aux jours heureux où elle ne s'était pas encore mise à boire.

Annabelle se retourna, s'appuya sur le comptoir et demanda :

— Ça t'étonne que j'habite toujours ici, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Il reste aussi de bons souvenirs dans cette maison, tu sais. J'ai mis longtemps à m'en rendre compte. Toi, Brian et moi, nous étions encore ensemble.

Annabelle regagna la table, chargée d'une pile d'assiettes et de serviettes en papier. Trevor se leva, les lui prit des mains et entreprit de les disposer devant chacune des chaises, pendant qu'elle allait chercher les couverts dans un tiroir à côté de l'évier.

— Quand Scott et moi nous sommes séparés, reprit-elle, une fois revenue, je n'avais nulle part où aller. J'avais besoin d'un toit pour Haley et moi, et maman nous avait laissé cette maison.

— Tu as fait du très bon travail en la rénovant.

— Brian et Alex m'ont beaucoup aidée. Ils ont peint la maison, posé un nouveau carrelage dans la cuisine et reconstruit la véranda.

— Anna, le pain !

Avec un torchon en guise de manique, elle sortit la baguette croustillante et la déposa sur le dessus de la cuisinière.

— Un tiers de la maison t'appartient, poursuivit-elle. Vu les prix qui se pratiquent à Marigny de nos jours...

— Je ne veux rien. Si Haley et toi êtes heureuses ici, cela me suffit. Je te céderai ma part de la maison, si c'est ce que tu souhaites.

— Brian a dit la même chose, mais je préfère que nous en soyons tous les trois propriétaires.

Elle marqua une pause, se frotta les mains sur les jambes de son jean et enchaîna :

— Tu n'as plus besoin de m'envoyer de chèques, Trevor. Je m'en suis sortie, maintenant, et je travaille à la galerie

quatre jours par semaine. Je m'occupe de la comptabilité. D'ailleurs, je tiens à te rembourser dès que je le pourrai.

Il haussa les épaules. Il ne s'agissait que de quelques centaines de dollars par mois, mais il estimait que sa sœur pouvait en avoir besoin pour s'occuper de Haley. Il n'ignorait pas que les pensions alimentaires destinées à subvenir aux besoins des enfants étaient versées, au mieux, de façon épisodique.

— Je ne veux pas que tu me rendes cet argent. Mets-le de côté pour payer les études de ma nièce, d'accord ?

Les yeux d'Annabelle se voilèrent d'émotion. Elle s'approcha de Trevor et le serra dans ses bras.

— Je suis contente de te voir, murmura-t-elle.

Elle s'écarta de lui, s'efforçant en vain de lui cacher les larmes qui brillaient dans ses yeux.

— Le dîner est prêt. Je vais chercher Haley. Elle ne se lave pas les mains si je ne suis pas derrière son dos.

Trevor lança un regard vers la table. Il ne lui avait pas échappé que le couvert n'était mis que pour trois personnes.

— Brian a dû se rendre à Naples, en Floride, avec le Cessna d'Alex, expliqua Annabelle. Un de leurs clients, un casse-pieds de première, n'arrête pas de changer d'avis à propos des objets d'art qu'il veut pour sa maison au bord de la mer, et Alex ne pouvait pas y aller à sa place. Il m'a chargée de te dire qu'il était désolé et qu'il t'appellerait demain.

— J'espère que les pilotes d'avions privés sont soumis à des contrôles antidrogue.

Annabelle le considéra un instant.

— Il n'a rien pris depuis presque deux ans maintenant. Et il tient vraiment à te voir.

Trevor se contenta de hocher la tête et regarda sa sœur quitter la pièce. Il se rappela la dernière fois qu'il avait vu Brian et les paroles blessantes qu'ils avaient échangées. Il n'en avait pas pensé un mot, évidemment, mais il s'était

senti terriblement frustré et furieux. Et l'idée qu'il puisse être responsable des problèmes de Brian l'avait terrifié.

« Il n'a rien pris depuis presque deux ans maintenant. »

Trevor aurait tout donné pour que l'affirmation d'Annabelle soit véridique.

Leslie
Tentler

UNE FEMME À PROTÉGER

« Je n'ai pas l'intention de vous tuer. À moins, bien sûr, que vous ne m'y forciez... » Animatrice d'une émission de radio, Rain a l'habitude des déséquilibrés qui l'appellent pour donner libre cours à leurs fantasmes. Mais, lorsqu'un auditeur commence à témoigner d'une obsession terrifiante à son égard, elle prend peur. Qui est cet homme qui semble très bien la connaître ? En proie à la panique, Rain n'a d'autre choix que d'accorder sa confiance à Trevor Rivette, un agent du FBI. Mais, en se plongeant dans l'enquête aux côtés de Trevor, elle ignore encore qu'elle va se retrouver entraînée dans une spirale infernale où les secrets du passé et les événements récents sont inextricablement liés...

4,99 €

78.0962.6



 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr